

Chronique n°16 (10/01/22) - Combien valait un bulbe de Tulipe en 1636 en Hollande ?

Si, pour répondre à cette question, je vous donne à choisir entre « Quelques florins pour un vulgaire oignon ! », « l'équivalent d'un carrosse flambant neuf », ou « plus cher qu'un Rembrandt » (le fameux peintre de l'école hollandaise contemporain de cette époque dont les toiles étaient déjà bien cotées), quelle est la bonne réponse à votre avis ? Allez, je vous aide un peu : en 1636, en Hollande, on est en pleine Tulipomania ! Les riches bourgeois fantasment sur les splendides jardins de Constantinople que le Grand commerce en plein essor leur met à portée de mains. Les commerçants au long-cours et leur financeurs y voient une belle aubaine. Ils affrètent des navires et font venir de l'Empire Ottoman des caisses entières de bulbes de tulipes qu'ils achètent avant que la cargaison n'arrive pour les revendre à prix d'or une fois déchargés.

Dans sa *Brève Histoire de l'euphorie financière* (1992, édition française), l'économiste américano-canadien John Kenneth Galbraith emprunte une anecdote au journaliste britannique Charles Mackay, qui dans son ouvrage de 1841 avait raconté *Les illusions extraordinaires de l'opinion et la folie collective*. L'anecdote reprise par Galbraith est celle d'un jeune marin hollandais du XVIIe siècle. Épuisé par sa longue traversée, affamé, celui-ci reprend des forces en mangeant un beau hareng rouge et en croquant dans ce qu'il croit être un vulgaire oignon, trouvé sur le pont et sans doute tombé de la cargaison qu'il vient de décharger. Le pauvre bougre ignore que l'objet de sa gourmandise est un bulbe de Semper Augustus – variété la plus convoitée de tulipe tigrée, qui se négocie alors aux environs de 3 000 florins ! Bien assez pour acquérir « un carrosse neuf, deux chevaux gris et leur harnais », écrit Mackay, bien plus cher qu'un Rembrandt ! Imaginez un peu le courroux du marchand et de sa famille qui, en arrivant au port pour réceptionner leur marchandise, retrouvent le jeune matelot sur le pont du bateau en train de « faire un petit-déjeuner dont le prix aurait pu suffire à nourrir l'équipage pendant toute une année ». Fous furieux, ils firent jeter le malheureux en prison !

Fallait-il être fou pour acheter un bulbe de tulipe à un tel prix ? Tant que tout le monde partageait la conviction qu'un bulbe acheté même très cher se revendrait encore plus cher le lendemain, c'était au contraire une stratégie très rationnelle d'enrichissement. Mais les arbres ne montent pas jusqu'au ciel et arrive toujours un moment où le consensus se retourne. Mieux vaut alors ne pas être le dernier à vendre, sinon c'est la

ruine. Et c'est cette crainte du retournement qui précipite la chute, car en pensant que demain le prix va baisser, on vend aujourd'hui. Quand tout le monde partage la même peur, alors tout le monde cherche à vendre, et la baisse tant redoutée se réalise d'elle-même !

La « tulipomania » donna la fièvre aux Hollandais de 1634 à 1637, jusqu'à ce que les prix de vente des marchands ne puissent plus suivre les prix démentiels d'achat et que la bulle éclate, plongeant le pays dans la dépression.

Les crises financières jalonnent l'histoire : moins d'un siècle plus tard, en plein essor du commerce colonial, ce fut la bulle des Mers du Sud qui explosa, du nom de la Compagnie anglaise qui avait le monopole du commerce avec les colonies espagnoles. La plus terrible fut celle de 1929, qui entraîna la grande dépression des années 1930. La finance alors se replia jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Son essor reprit vers la fin des années 1970. Son lot de bulles et de krachs aussi ! Quand la finance prend de l'ampleur, elle devient instable. L'erreur serait d'y voir une fatalité et le prix à payer des services qu'elle rend à l'économie. Au contraire, l'instabilité est stabilisable par des garde-fous. Laisser la finance déborder ne rend jamais service à l'économie.

Références

John Kenneth Galbraith, *Brève histoire de l'euphorie financière*, Seuil, 1992.

Jézabel Couppey-Soubeyran et Thomas Renault, *Monnaie, banques, finance*, Puf, novembre 2021.